II-3

1/2/3-1

Lecture on Proust (Original French)

Mesdemoiselles, Messieurs.

Je connais peu de choses aussi ennuyeuses que les conférences ou les livres qui ont pour titre: "la philosophie d'un tel poète ou d'un tel romancier" Malgré cela et quoique je n'ai point encore d'être ennuyeux, j'ai voulu vous parler ce soir de la philosophie d'un romancier - de la philosophie de Marcel Proust. Le titre ne promet pas beaucoup - je suis sûr que vous attendez quelqu'chose d'assomant; c'est pour cela que je me hâte de vous dire que je tâcherai de m'éloigner autant que possible de ce que le titre promet et de ce que vous attendez de moi. Et je ferai cela non pas seulement parce que je ne veux pas vous ennuyer être ennuyeux mais surtout parce que je crois que ce que l'on prétende d'habitude comme la philosophie d'un poète ou d'un romancier n'a rien à faire avec la philosophie. Autrement il ne serait pas ennuyeux.. Vous pensez sans doute que ce que je dis n'est qu'un paradoxe, parce que tout le monde croit que Une des idées fausses les plus répandues c'est l'idée qu'on a de la philosophie. On se la représente comme une

science abstraite et inutile qui n'a rien à faire avec la vie - avec notre vie - et qui ne se mêle de nous, sous la forme d'une conférence ou d'un livre - que pour faire bailler les gens ordinaires à l'esprit sain. Presque tout le monde a cette idée-là de la philosophie, même ceux qui s'occupent de découvrir la philosophie de leur poète favori. Ils lisent l'œuvre du poète, ils notent les passages les plus abstraits et puis ~~ils tâchent de construire un système des~~ avec ces passages et avec leurs propres pensées qui servent à boucher les trous, ils tâchent de construire un système qu'ils nous présentent comme la philosophie d'un tel ou d'un tel. Bien entendu cet édifice-là est aussi éloigné de la philosophie que de l'auteur à qui il ~~en l'attribue~~ est attribué. Dieu me garde que ~~je commette une pareille~~ je me comporte pareillement envers quelqu'un que j'aime comme Proust, que j'aime tant! Mais pour que je me garde de commettre ~~tomber dans~~ une telle erreur, vous me permettrez que je dise deux mots sur ce que je crois être la vraie philosophie. Je ne crois pas que la philosophie soit une science - moins encore une science abstraite et inutile qui n'a rien à faire avec la vie, avec notre propre vie. L'étude des textes des grands philosophes enseignent tout à fait le contraire. Et pour vous donner une idée de ce que ces textes enseignent, je vous raconterai

3)

pour vous montrer que la philosophie n'est ~~ennuyeux~~ quelqu'chose d'~~ennuyeux~~ d'abstrait, d'~~ennuyeux~~ d'ennuyeux, d'étranger à la vie, j'aurai recours au philosophe qui a la reputation d'être très abstrait, très ennuyeux et très sec — j'aurai recours à Aristote. Il y a une petite phrase chez lui, cachée perdue, dans une de ces études les moins lues, qui pourrait nous aider à comprendre la vraie nature de la philosophie. "L'être" dit Aristote "vaut mieux que le ~~non-être~~ néant, il vaut mieux de vivre que de ne pas vivre." Bien sûr qu'il vaut mieux (le) vivre que de ne pas vivre! ~~Il pourrait rire et penser qu'il ne vaut pas la peine d'avoir une philosophie~~ pour nous dire ~~cela~~ ce que tout le monde connait si bien. Mais ~~pensons~~ un peu plus. Est-ce que tout le monde connait vraiment ce qui (est) la vraie vie? ~~Il y a quelqu'un qui pourrait soutenir que~~ Est-ce qu'il n'y aurait pas de gens qui pourrait soutenir que le néant et le seul être qui vaille la peine et que la mort est une vie meilleure à la vie? Ouvrons nos poètes. Ouvrons Shakespeare:

~~En cherchant la vie/recherchant - dit Claudio -~~

~~En cherchant la mort~~

Quand je fais ~~faisant~~ la cour à la vie - dit Claudio - ("Measure for Measure")

Quand je fais la cour à la vie, je trouve que je cherche

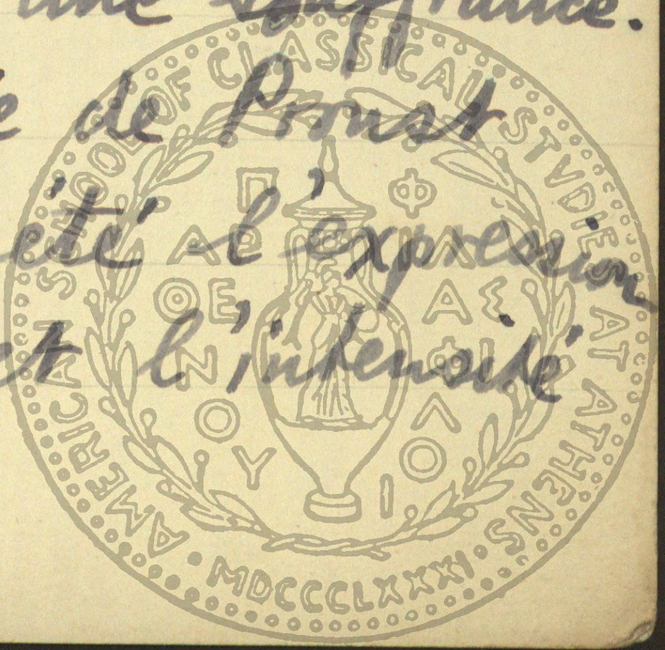
& Et quand je cherche la mort, je trouve la vie

Rappelons-nous les paroles de l'Iphigénie de Goethe:

Une vie inutile n'est qu'une mort prématurée.

Même à La Fontaine, le La Fontaine des "Fables" avec malgré sa vie si variée, si agréable, même lui, il s'est plaint à la fin de sa carrière que malgré sa vie de ~~le~~ "papillon du Parnasse ~~et~~ qui vole de fleur en fleur et d'objet ~~en~~ en objet, il n'avait pas vécu. Sa vie, malgré sa richesse, n'~~est~~ était pas une vraie vie. - On pourrait multiplier les citations. Ce qu'elles nous ont ~~montré~~ fait sentir c'est que la nature de la vraie vie n'est pas aussi évidente qu'on pourrait le croire et que quelques personnes hors du commun se rendent compte de ~~cela~~ et qu'elles cherchent à tout prix ~~trouver ce que c'est que l'existence qu'il~~ à trouver et à realiser l'existence qui vaut la peine d'être vécue. Ces ~~personnes~~ hors du commun ~~sont~~ sont les vrais philosophes. ~~"La philosophie c'est Un de ces~~ Ils sont à la poursuite de l'être - comme Aristote aurait dit - ~~ils sont à la recherche de l'existence qui est vraiment réelle~~ et c'est à la poursuite de l'être que Proust a consacré ~~toute~~ sa vie. Son ~~grand~~ long roman au titre "A la Recherche du Temps Perdu" pourrait très bien être appelé: "A la poursuite de l'~~a~~ être". ~~Il~~ ~~même son titre actuel signifie que dans~~ Même son titre actuel ne signifie que cette poursuite. La recherche du temps perdu n'est que la recherche de l'être réel. Nous n'avons pas besoin de chercher la philosophie de Proust dans quelques pensées fortuites,

5) éparses ci-et-là qu'on pourrait à grand' peine coller ensemble en un système. Sa pensée, point du tout rhapsodique, était le mouvement continue de sa raison enflammée par la passion de l'existence. Comme pres tous les grands philosophes il n'était ni un systé- maticien ni un dogmatique. Il était toujours en mouvement, toujours à la recherche, toujours dans l'expérimentation. Comme Aristote Pour citer encore une fois avec Aristote "la philosophie s'occupe d'une question continuelle qui n'a d'autre que d'une question qui n'a point de reponse." Les solutions momentanés qu'on donne au poblème ne sont que nous n'ont qu'une signification momentanée. L'important c'est le mouvement continuel — le mouvement continuel — qui constitue la vie philosophique, que Proust nous fait connaître dans les seize volumes de sa "Recherche". Mais avant de nous approcher du roman de Proust, nous devons connaître un peu ce qui existait la vie et la personalité de l'auteur. Derrière toutes les philosophies il y a les hommes vivants, dont elles sont l'expression. Même les spéculations les plus froides sont le produit d'une vie toujours chaude très souvent le produit d'une souffrance. Chez Proust la philosophie La philosophie de Proust nous bouleverse tant, parce qu'elle a été l'expression d'une souffrance, dont la profondeur et l'intensité nous font frémir.



6) II-3 3-6 6

Je ne sais si l'on arrivera jamais à connaître les faits concrets de la vie de Proust qui l'ont conduit au désespoir. Quoique son long roman ne soit qu'une longue confession, on ne sait pas exactement ce que Proust a souffert, quelles sont les personnes qui l'ont fait souffrir, si c'était l'amitié ou l'amour — et si c'était l'amour, quel genre d'amour — qui lui ont donné la plus grande déception. "Aucun être ne veut livrer son âme" a dit Proust. Et malgré les révélations qu'il nous a fait sur lui-même qui dépassent en ~~profondeur et~~ audace et sincérité toutes les confessions faites jusqu'à ses jours, il a su bien cacher de nous ce qu'il fit vraiment. Henri Massis qui nous a donné dernièrement l'étude la plus révélatrice de la vie intérieure de Proust, va jusqu'au point d'affirmer que "le but de sa vie, de son art, de son intention profonde ~~de Proust~~ ont été de se garder la chance de n'être pas identifié, reconnu, découvert." — ~~Il~~ Même ses amis intimes qui ont publié ~~ses impressions~~ ce qu'ils connaissent de lui — soient qu'ils ne veulent pas nous en dire trop, soient qu'ils ne savent pas grand'chose ~~ne peuvent pas nous satisfaire~~ ils ne disent jamais assez. Ses lettres nous en disent moins. Nous ne connaissons rien des amours de l'homme qui nous a tant parlé de l'amour. M. Proust, né à Paris en 1871 était le fils d'un professeur de médecine et d'une juive délicate et cultivée (mille huit cent soixante onze) pour sa mère a été le fait les plus important de la vie de Proust. On pourrait très bien soutenir que le deuil

7) final de son œuvre a été de montrer l'importance unique de la relation entre une mère et un fils. — Sa santé était très délicate et depuis son enfance il a dû renoncer à beaucoup de choses qu'il adorait. au plein air, à l'odeur des arbres, aux parfums des fleurs qui l'asphyxiaient. Il était d'une sensibilité maladive. Son imagination ardente, son goût délicat et peut-être un besoin d'oublier soi-même l'on fait se jeter avec ardeur dans ~~le mouvement~~ la vie mondaine des gens titrés — dont les noms lui enflammaient ~~enflammaient enflamment~~ l'imagination — et des gens raffinés — dont les manières ~~ravissaient~~ le ravissaient souvent. C'est pour cela qu'on a lui de lui qu'il a été le snob parfait. Mais nous ne devons pas oublier que le snobisme est une manière comme une autre d'oublier soi-même, ~~ex~~ de ¢ narcotiser sa souffrance, ~~comme une autre~~. Il paraît que pendant ces premières années de sa vie mondaine, Proust connût de déceptions et de souffrances ténébreuses. Le petit volume des nouvelles et des poésies, dialogues et des pensées qu'il publia en 1891. ~~et témoignent~~ mille huit cent quatre vingt onze sous le titre "Les plaisirs et les jours" en témoignent. ~~Les nouvelles~~ Les nouvelles publiés dans ce volume sont des confessions des personnes qui ont connu les ténèbres du vice, qui en ont senti l'horreur et subi les conséquences. Il paraît que Proust s'enfonçait de plus en plus dans le vide de la vie mondaine pour s'y perdre et se libérer des visions terribles qui le poursuivaient.

8) Et ce qui était pire c'est qu'il avait à montrir à la seule personne au monde qui comptait pour lui : à sa mère, — sa mère qui avait cru tant en lui, qui avait fondé tous ces espoirs sur lui. Et cette mère mourut et Proust vit avec horreur qu'il la laissa s'en aller sans lui donner rien de ce qu'elle attendait de lui. C'est peut-être ce remords qui lui fit prendre la décision de s'éloigner du monde et de créer (") œuvre que ~~sa mère attendait de lui demandait de lui~~ la morte bien-aimée ne pourrait qu'espérer encore de lui. C'est ainsi qu'il vécut pendant toute la dernière partie de sa vie, éloigné du monde, / comme un ascète, ~~dans une chambre bien fermée~~ dormant ~~tout le~~ le jour et travaillant la nuit, dans une chambre fermée au bruit du dehors, avec Céleste, la servante fidèle qui a été immortalisée dans son roman, sous le nom de Françoise. Paul Morand, qui se lia avec lui, pendant ce temps-là, nous a laissé une ~~poésie~~ poésie décrivant Proust et son atmosphère dans la solitude ~~de la~~ créatrice de la chambre de la maison du Boulevard d'Haussmann où il habitait alors. Je voudrais bien vous lire cette poésie, parce que c'est le seul moyen de vous montrer d'une manière vivante le Proust créateur, une créature de la nuit, de la solitude et du désespoir à demi cachée sous le masque à demi décomposé de l'homme du monde :

9) Ode à Marcel Proust II-3 9 3-9

par Paul Morand

Ombre
née de la fumée de vos fumigations,
le visage et la voix
mangés
par l'usage de la nuit,
Céleste,
avec sa vigueur douce, me trempe dans le jus noir
de votre chambre
qui sent le bouchon tiède et la cheminée morte.

Derrière l'écran des cahiers,
sous la lampe blonde et poisseuse comme une confiture,
votre visage gît sur un traversin de craie.
Vous me tendez des mains gantées de filoselle :
silencieusement votre barbe repousse
au fond de vos joues.
Je dis :
— Vous avez l'air d'aller fort bien.
Vous répondez :
— Cher ami, j'ai failli mourir trois fois dans la journée.

Vos fenêtres à tout jamais fermées
vous refusent au boulevard Haussmann
rempli à pleins bords,

AMERICAN SCHOOL OF CLASSICAL STUDIES AT ATHENS · MDCCCLXXXI ·

comme une auge brillante,
du fracas de tôle des tramways. —
Peut-être n'avez-vous jamais vu le soleil?
Mais vous l'avez reconstitué, comme Lemoine, si vénérable,
que vos arbres fruitiers dans la nuit
ont donné leurs fleurs.
Votre nuit n'est pas notre nuit:
C'est plein des lueurs blanches
des calleyas et des robes d'Odette,
cristaux des flûtes, des lustres
et des jabots tuyautés du Général de Froberville.
Votre voix, blanche aussi, trace une phrase si longue
qu'on dirait qu'elle plie, alors que comme un
sommeillant qui se plaint, malade
vous dites: qu'on vous a fait un énorme chagrin.

Proust, à quels raouts allez vous donc la nuit
pour en revenir avec des yeux si las et si lucides?
Quelles frayeurs à nous / interdites avez-vous connues
pour en revenir si indulgent et si bon?
et sachant les travaux des âmes
et ce qui se passe dans les maisons,
et que l'amour fait si mal?
Etaient-ce de si terribles veilles que vous y laissâtes
cette rose fraîcheur
du portrait de Jaques-Emile Blanche?

AMERICAN SCHOOL OF CLASSICAL STUDIES AT ATHENS MDCCCLXXXI

11) et que vous voici, ce soir,
pétri de la paleur docile des cires
mais heureux que l'on croie à votre agonie douce
de dandy gris perle et noir.

C'est dans cette atmosphère d'ascétisme moderne — parce que Proust était un vrai ascète, malgré ses expéditions dans les ténèbres, dont Paul Morand nous parle, — c'est dans cette atmosphère un peu funèbre, et c'est avec ~~une ardeur~~ un travail incroyable que la grande oeuvre de Proust s'est produite. C'est ainsi que nous avons les seize volumes, qui sont un tout indivisible et qui portent pour titre général: "A la Recherche du Temps Perdu". Nous appelons ce livre oeuvre et pas roman, parce que ce n'est pas un roman au sens strict du mot, ni une autobiographie seulement — et l'on ne pourrait pas l'appeler un livre de science ou de philosophie pure. Les oeuvres qui expriment toute la personnalité entière de l'auteur ne peuvent pas être mises sous une rubrique. C'est pour cela qu'on peut examiner l'oeuvre de Proust sous les angles les plus différents. On peut parler de la psychologie de Proust, de la sociologie de Proust, de l'esthétique de Proust, ou, comme nous faisons ici, de la philosophie de Proust. Et je crois que vous nous bien le droit de parler de celle-ci. Ce n'est pas parce

12) nous nous occupons de philosophie que nous avons découvert de la philosophie chez Proust. Non. Comme nous avons dit au commencement de cette conférence, même le titre du livre montre de préoccupation ~~tout tout à fait d'accord avec les déjà même~~ qu'Aristote aurait décrite comme philosophiques. Il y a quelques lignes de Proust où il décrit la manière dont il a composé son roman ~~et même ces lignes là~~ et qui se terminent par un aveu incontestable ~~de d'intérêt~~ de sa passion philosophique. Je crois que vous lire ces lignes sera le meilleur moyen de passer de la partie biographique de cette conférence à la partie consacrée à ses idées. L'écrivain, digne de ce nom - dit Proust - s'enferme dans les ténèbres - parce que tous les grandes oeuvres sont selon lui, les enfants des ténèbres et du silence, - il doit s'y enfermer pour des années durant et y préparer son livre minutieusement avec de perpétuels regroupements de forces, comme pour une offensive, le supporter comme une fatigue, l'accepter comme une règle, le construire comme une église, le suivre comme un régime, le vaincre comme un obstacle, le conquérir comme une amitié, - le suralimenter comme un enfant, le créer comme un monde, sans laisser de côté ces mystères qui n'ont probablement leur explication que dans d'autres mondes et dont le pressentiment est ce qui

nous émeut le plus dans la vie et dans l'art." —

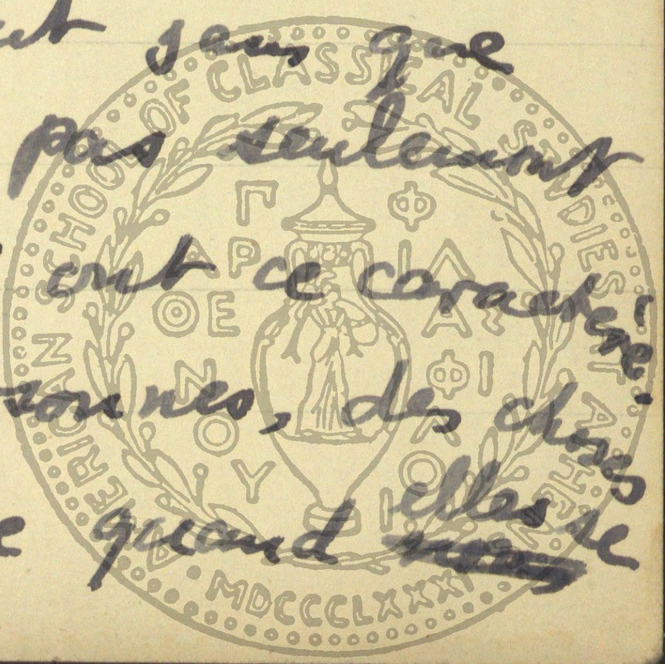
"C'est ~~cela~~ Répétons les derniers mots : 'Ces mystères qui n'ont probablement leur explication que dans d'autres mondes et dont le pressentiment est ce qui nous émeut le plus dans la vie et dans l'art..." Ces mystères ne sont que les problèmes qui créent le philosophe. Ils n'ont peut-être pas de réponses — leur explication est dans d'autres mondes — mais quand ils se présentent en nous ils sont si bouleversants que nous ne pouvons vivre que pour trouver une solution. Ces pensées, ~~que nous devons aux~~ suggérées par les lignes de Proust, que nous venons d'entendre ne sont qu'une répétition de ce qu'Aristote a dit de la philosophie, que c'est une occupation incessante avec un problème qui n'a point de solution. Ce problème se présente sous beaucoup de formes. Chacun de nous a sa propre manière de le voir et de le vivre. C'est pour cela qu'il est intéressant de connaître les différentes philosophies — ou plutôt les philosophies des différentes personnes. Chaque philosophe a sa propre manière individuelle de vivre le problème — qui est différente de celle de tout autre. Les influences qu'on reçoit du dehors ne sont le plus souvent que superficielles, limitées au langage et à la forme, et influence. On n'a pas trop parlé de Bergson et de Ruskin sur Proust. Mais je crois que Proust a tellement changé ce qu'il

14) prit d'eux, qu'il ne vaut pas la peine d'y ~~insister~~ insister. C'est qu'on a ignoré absolument c'est la ressemblance de la philosophie de Proust à celle ~~de Wordsworth~~ d'un poète anglais — de Wordsworth. L'expérience centrale qu'on trouve à la fameuse Ode: "Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood", ~~se trouve aussi à la~~ est l'un des principaux motifs de l'œuvre de Proust — ~~Words-~~ worth ~~nous dit~~ Dans cette poésie fameuse Wordsworth nous dit que pendant son enfance les prés, les bois, les ~~ruisseaux~~ ruisseaux se présentaient à ses yeux vêtues d'une lumière céleste et d'une fraîcheur de rêve. Mais maintenant il ne peut plus voir ce qu'il voyait alors. La vision s'est envolée, le rêve s'est dispersé. Mais malgré cela ~~la pensée~~ les souvenirs de son enfance ~~lui~~ sont pour lui une bénédiction perpétuelle, la lumière de ses jours. Ils ont la force de faire de ses années bruyantes des moments du silence éternel: des vérités qui sont nés pour ~~ne plus jamais périr~~ être imperissables. — Les choses ~~d'ici-bas~~ sont pour l'enfant des symboles d'une vérité ~~que l'homme~~ ne peut pas ~~cette~~ comprende — mais seulement pressentir. L'homme adulte ne peut plus voir les choses comme de pareils symboles. C'est pour cela qu'il a besoin de la mémoire pour recréer ce qu'il a vu pendant son enfance et pour avoir encore une fois le ~~sentiment~~

15) de la profondeur des choses. — Nous devons dire que cette expérience là n'est pas commune à tout le monde. Il y a d'autres écrivains qui ne peuvent pas supporter le souvenir de leur enfance — qui haïssent leur enfance. André Gide par example, ou Thomas Gray en Angleterre. Mais il y en a d'autres — comme Wordsworth, comme Vaughan, comme Hölderlin et comme Proust — qui ~~vécurent toute leur existence de leur~~ (vivent dans leur enfance la réalité la plus solide, parce qu'elle leur parle du mystère d'un autre monde. Wordsworth pour récréer son enfance — ou plutôt pour récréer son intimité avec le ~~retrouver le~~ sens mystérieux du monde — il a écrit son "Prelude". Proust a écrit pour la même raison son grand roman. Comme il l'a dit ses années d'enfance sont "les terrains résistants sur lesquels il s'appuyait". Et cela parce qu'il voyait à ces souvenirs d'enfance des vrais symboles du mystère de l'existence. — Mais comment récréer ces souvenirs? La mémoire ordinaire ne peut pas recréer le charactère symbolique des choses. Heureusement il existe, selon lui, une mémoire involontaire qui aidée par les choses elles-même peut recréer le contact avec leur symbolisme. "Je trouve très raisonable" dit-il "très raisonable la croyance celtique que les âmes de ceux que nous avons perdus sont captives dans

16) quelqu'être inférieur, dans une bête, un végétal, une chose inanimée, perdues en effet pour nous jusqu'au jour, qui pour beaucoup ne vient jamais, où nous nous trouvons passer près de l'arbre, entrer en possession de l'objet qui est leur prison. Alors elles tressaillent, nous appellent, et sitôt que nous les avons reconnues, l'enchantement est brisé. Delivrées par nous, elles ont vaincu la mort et reviennent vivre avec nous. Il en est ainsi de notre passé. C'est peine perdue que nous cherchions à l'évoquer, tous les efforts de notre intelligence sont inutiles. Il est caché hors de son domaine et de sa portée, en la sensation que nous donnerait cet objet matériel, que nous ne soupçonnons pas. Cet objet il dépend du hasard que nous rencontrions avant de mourir ou que nous ne le rencontrions pas." — C'est ~~à un pareil objet et à la parcille à un pareil~~ (sur un de ces objets et sur sa force miraculeuse que Proust a construit tout son roman. Cet objet c'est un petit gateau qu'on appelle "magdeleine" que sa mère lui offrit un jour avec le thé. C'est dans le goût et l'odeur de cette "magdeleine" que Proust a retrouvé son enfance perdue — maintenant miraculeusement ressuscitée. Quand il était enfant sa tante, ~~morte depuis longtemps~~, lui offrait ce même gâteau quand il allait la voir dans sa chambre.

17) Et maintenant "comme dans ce jeu où les Japonais s'amusent à tremper dans un bol de porcelaine remplie d'eau de petits morceaux de papier jusqu'là indistincts, qui à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la rivière, et les bonnes gens du village et leur petit logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti; ville et jardin, de ma tasse de thé." — Cette évocation du passé, ou plutôt cette résurrection du passé par des moyens pas intellectuels, mais presque magiques, est le but principal de l'À la Recherche du Temps Perdu. ~~La signification philosophique de cette résurrection est donc évidente, parce que c'est une résurrection des symboles d'une vérité qu'on ne peut que bouleversante mais indéfinissable.~~ (qui nous bouleverse ému sans que nous puissions la définir. Mais ce ne sont pas seulement les souvenirs vivants de notre enfance qui ont ce caractère. Même maintenant toujours Nous rencontrons des personnes, des choses qui nous bouleversent de la même manière quand elles se



18) présentent à nous comme des réalités individuelles. Une des plus grandes énigmes qui ont torturé [illegible] qui ont la joie et les tourments de la vie, c'était l'énigme de l'individuel.

Proust croyait que ce qui est général dans la vie ~~[illegible]~~ ce qui est général dans la vie — une pensée générale, une personne aimée comme une autre par exemple — n'est pas aussi important que l'individuel, ce qui est unique au monde, ~~ce qu'on ne peut pas~~ être ce qui ne peut pas être remplacé représenté par quelque chose d'autre. Il croyait que les pessimistes ne sont des pessimistes que parce que ils voient dans le bonheur quelque chose de général. Mais le bonheur n'est point général. Le bonheur vient toujours sous une forme unique, toujours nouvelle, toujours inattendue. Nous ne pouvons jamais ~~savoir~~ d'avance ce qui fera notre joie. C'est pour cela que ceux qui croient à la chose unique, individuelle et inattendue croient aussi au bonheur. ~~Excepté l'individu~~ En dehors de la chose individuelle tout est vide, dénué d'interêt et mortellement ennuyeux. On pourrait [illegible] peut-être ~~à des pareilles pensées~~ de pareilles pensées ~~[illegible]~~ ne voir en elles que la croyance d'un esthète. Mais l'individuel chez Proust n'est pas seulement quelque chose d'esthétique. Il est [illegible] l'essence des choses. C'est la force qui dans l'amour nous fait aimer la personne aimée. Et pas seulement les personnes. Même de choses inanimés peuvent peut-être

19) force de leur individualité devenir des êtres uniques qu'on ne pourrait pas remplacer pour nous. Il y a un sentiment — selon Proust — qui fait des choses non plus un simple spectacle, mais des êtres sans équivalent. Même les paysages — dit-il — ont quelque chose d'individuel. Même un salon a son charme individuel. La croyance que certaines choses ont une individualité peut donner à ces choses-là une âme qu'elles retiennent et qu'elle se développe en nous. Le nom d'une chose est d'habitude le commencement d'une pareille individualisation. "Quand j'étais jeune" nous dit Proust " je ne me représentais pas les villes, les paysages, les monuments, comme des tableaux plus ou moins agréables, découpés ça et là dans une même matière, mais chacun d'eux comme un inconnu, essentiellement différent des autres, dont mon âme avait soif et qu'elle aurait profit à connaître. Combien ils privent quelque chose de plus individuel encore, d'être désignés par des noms, des noms qui n'étaient que pour eux, des noms comme en ont les personnes. ~~Les noms nous présentent des choses une petite image claire et vivante comme celle que l'on suspend au mur des écoles pour donner aux enfants l'exemple de ce qui est établi, un oiseau, une fourmilière, choses conçues comme pareilles à toutes celles de même sorte.~~ Les noms nous présentent des personnes — et des villes qu'ils nous habituent de croire individuelles, uniques

20) comme des personnes, — une image confuse qui tire d'eux, de leur sonorité éclatante ou sombre, la couleur dont elle est peinte uniformément comme une de ces affiches, entièrement bleues ou entièrement rouges, dans lesquelles, à cause des limites du procédé employé ou par un caprice du décorateur, sont bleues ou rouge, non seulement le ciel et la mer, mais les barques, l'église, les passants. Le nom de Parme, une des villes où je désirais le plus aller, depuis que j'avais lue la Chartreuse de Parme, m'apparaissait compacte, lisse, mauve et doux; si l'on me parlait d'une maison quelconque de Parme dans laquelle je serais reçu, on me causait le plaisir de penser que j'habiterais une demeure lisse, compacte, mauve et douce qui n'avait de rapport avec les demeures d'aucune ville d'Italie, puisque je l'imaginais à l'aide de cette syllabe lourde du nom de Parme, où ne circule aucun air, et de tout ce que lui avais fait absorber de douceur stendhalienne et du reflet des violettes. Et quand je pensais à Florence, c'était comme à une ville miraculeusement embaumée et semblable à une corolle, parcequ'elle s'appellait la cité des lys et sa cathédrale, Sainte-Marie-des-Fleurs." — Proust ne pouvait pas choisir entre ces deux villes ~~si douces~~ chacune pour lui ~~avait~~ une individualité incomparable. L'une n'aurait jamais pu remplacer l'autre pour lui. — Mais les noms des personnes

21) et des choses sont trop étroits d'habitude. Elles font paraître les choses qu'elles désignent trop simples. On remplit d'habitude le nom d'une chose inconnue par des rêves. Et ce contenu de rêve éveille en nous le désir de connaître ~~de faire naître la chose qu'elles~~ de plus près la chose ou le personne. Et cela est très important, parce que Proust dit que sans un tel désir nous ne pouvons ~~~~ rien connaître. Si l'on désire une chose on veut la posséder — et la connaissance est une manière de possession. Mais l'individuel d'un autre n'est pas une chose qu'on pourrait posséder — n'est pas quelqu'chose qu'on pourrait connaître. L'individuel est quelqu'chose d'irrationel, quelqu'chose que notre raison ne peut pas saisir. On ne peut que le désirer, tourner autour de lui, ~~se battre~~ lutter, se sacrifier, même mourir à cause de lui pour lui. Cette lutte autour de l'individuel trouve ~~sa meilleure expression et plus claire~~ son expression la plus pure et la plus claire dans l'amour. Ce qui fait qu'une personne aimée si mystérieuse, si affolante pour nous c'est son individualité. Quand nous ne voyons dans une personne que de choses générales, nous ne pouvons pas l'aimer. L'amour commence quand nous commençons de voir dans une autre personne quelque chose d'individuel, d'unique et non équivalent. C'est alors que tous les mouvements de cette personne — même les plus insignifiants — tous ses gestes

22) ~~prennent une signification~~ se présente avec une importance, une signification terrible à nos yeux. Notre vue devient tout-à-coup singulièrement sensible. L'existence de la personne aimée dans le monde si ennuyeux d'habitude, lui donne un éclat de miracle. Nous admirons comme un spectale le lever du soleil d'un des regard de la personne aimée et nous ~~en~~ examinons comme un phénomène la formation d'un de ses sourires. Mais l'amour ne se satisfait pas ~~pas~~ point seulement par de tels admirations. L'amour est, selon Proust, le besoin insensé et angoissant de posséder ~~l'~~ l'être aimé. Le posséder pas seulement physiquement. La possession physique n'est point de possession, a dit Proust. On veut posseder l'être entier de la personne aimée. Cette vérité si vieille se trouve ~~exprimée~~ déjà dans le Banquet de Platon, dans le discours d'Aristophane qui dit que "ce que l'amant veut de la personne aimée est quelqu'chose d'indéfinissable, qu'on peut bien sentir mais pas exprimer." — Proust comme un philosophe qui veut exprimer l'inexprimable et trouver l'introuvable, ne se satisfait pas par une telle constation. Il veut trouver le sens de l'amour à tout prix. Il ne se contente pas de ~~ce que tout monde pense~~ ce que la plupart de ~~tout~~ la solution qu'on donne d'habitude au

23) 3-23 problème de l'amour. Il ne veut pas être dupe de lui même de soi-même. Il ne veut rien entendre de la procréation comme du sens profond de l'amour. Pour chercher ce sens profond il a le courage de laisser les chemins réguliers de l'amour pour descendre dans les villes maudites de Sodome et Gomorrhe. Dans une conférence comme celle-ci, nous ne pouvons pas (certainement) suivre Proust dans cette descente terrible qui est une des choses les plus bouleversante depuis la descente de Dante dans l'Enfer. Ce que nous savons c'est que Proust a peint la souffrance et la stérilité de l'amour d'une manière effrayante. Et ce qui est pire c'est que malgré tout ce qu'il a osé braver, quand il demande: qu'est ce qui lie à la personne aimée? quelle est la chose que nous devons posséder pour ne pas périr? il ne trouve point de réponse. Mais Proust ne peut pas supporter cela. Pour se libérer de cette souffrance, de cette angoisse philosophique qui cherche sans pouvoir rien trouver, il n'y a qu'un moyen: celui de se perdre dans le général, d'oublier soi-même dans l'objectivité et le calme des lois naturelles. C'est alors qu'il formule des lois générales de l'amour, qui disent que la souffrance est le sort commun et inévitable des amoureux. Il dit que l'amour est une espèce de folie et il ne se fatigue jamais de le répéter.

24) Il arrive même ~~[illegible]~~ au point de nier sa
croyance la plus profonde en disant que l'indi-
viduel - qui, comme nous avons vu, est pour lui la
réalité la plus importante, — n'est qu'une illusion.
"Ce que nous appellons individuel" dit-il" est seule-
ment quelqu'chose de général" — C'est avec de
pareilles remarques, générales, objectives et détachées,
que Proust ~~a cherché~~ (a cherché) à se libérer de son
angoisse, de sa souffrance insupportable. Et il le
faisait consciemment - comme le médecin souffrant
qui se donne une drogue. C'est lui qui a dit que
"la vie, la mort, la souffrance nous mènent à des
impasses, ~~que la vie~~ Mais si la vie Mais ces murs
que la vie met sur nos ~~chem~~ chemin, on peut les
percer par l'intellect. L'intellect ne connait pas
les situations fermées de la vie, qui n'ont point
d'issue. Mais avec l'intellect on peut dissoudre
la personne aimée en une réalité plus vaste —
si vaste qu'on pourrait l'oublier. On pourrait
être guéri de la souffrance de l'amour, si on
se la représentait comme une espèce de ma-
ladie - comme une espèce, par exemple, de
maladie du coeur. —

Il y a de moments dans l'oeuvre de Proust pendant
lesquels le besoin philosophique d'une solution aux
problèmes les plus importants de l'existence nous fait
souffrir & tant, qu'on se rend compte qu'il serait

24) Il arrive même ~~au point~~ de se contredire,
jusqu'au point à mai

3-25

II-3

25 impossible de continuer, qu'on doit s'arrêter. 25 bis
3-26
L'intelligence doit venir à notre aide pour nous
donner un moment de repos, de répit. Mais ~~seulement~~
un seul moment. Parce qu'l'anxiété philosophique
ne pourrait jamais cesser — ne pourrait jamais
nous permettre de nous arrêter pour de bon. L'affirma-
tion par example que l'amour n'est qu'une espèce
de folie et l'individuel de la personne aimée
~~sont~~ une illusion, n'est point quelque chose de définitif.
Nous tournons la page et nous voyons Proust lutter
avec toutes ces forces pour trouver une autre solution du problème
qu'a point de solution. Il a changé son point de
vue. Il cherche à n'être jamais le même. C'est le
moyen le plus sûr pour éviter le danger du dogma-
tisme. ~~La seule chose~~ La seule chose constante
qu'on trouve chez lui c'est l'inquiétude — toujours
liée toujours à la préoccupation causée par le problème du temps.
Le problème abstrait du temps — ce que c'est que le
temps en dehors de notre vie individuelle et de notre
souffrance — n'est pas un ~~problème~~ aussi bouleversant
que le problème de la relation de notre propre
vie au temps. Nous pourrions dire que le temps
c'est nous-mêmes. Notre moi n'est pas quelque chose
de statique, d'immobile, de toujours identique. Notre
moi est en mouvement dans le temps, c'est-à-dire changeant
un perpétuel
mort. ~~Nous sommes comme des métaux plongés dans~~
Mais nous n'avons pas conscience de notre mouvement
d'habitude

26) dans le temps. Nous nous regardons ~~[illegible]~~ comme quelque chose d'immobile. La plus grande souffrance de la vie, dit Proust, est que notre cœur change. Mais nous ne le savons que par notre imagination et par des romans. On connait bien la théorie que la terre se meut, mais en réalité on ne s'en rend pas compte. Nous marchons sur quelque chose qui paraît immobile et nous vivons en paix. C'est de même avec le temps. C'est à cause de cela que les romanciers, pour nous faire vraiment sentir le temps, accelèrent d'une manière effrayante la vitesse de leur marche et il nous font passer dans deux minutes dix, vingt, trente années. C'est par les romans que Proust a eu la première révélation du fait, qu'il n'était point placé en dehors du temps mais dans le temps, et qu'il ne pouvait rien faire contre cela. Cette première révélation, si triste, ~~[illegible]~~ nous est présentée dans le roman d'une manière ~~[illegible]~~ ~~vraiment inoubliable, passionnante que ne peut jamais l'oublier.~~ Un des extrêmement impressionante. ~~Un des buts principaux de l'"A la Recherche du Temps Perdu" c'est de faire voir le temps vécu directement d'une manière théorique, mais vivant.~~ Un des buts principaux de la Recherche du Temps Perdu est de nous faire sentir le temps comme ~~une force~~ quelque chose de vivant, inséparable de notre propre

AMERICAN SCHOOL OF CLASSICAL STUDIES AT ATHENS MDCCCLXXXI

27) Quand on arrive à la fin du seizième volume, à la fin du roman, la nouvelle notion du temps que nous ~~venons d'acquérir~~ nous donne le vertige. Proust nous donne une conscience nouvelle de nous-même — la conscience de notre existence dans une quatrième dimension, celle du temps. Cette nouvelle conscience est certainement dangereuse. Quand on se sent si lié au temps, quand on se sent tellement son prisonnier, le désespoir n'est pas loin. L'œuvre de Proust serait une œuvre de désespoir absolu, elle n'aurait pas de sens si l'on n'y trouvait pas la grande croyance, qui était le seul appui de Proust: sa croyance à l'art. Il croyait que l'art peut libérer l'homme de la prison du temps. Ces raisons pour cela ne sont pas de grand interêt. Elles ont été inventées par la force. Mais est-ce qu'on pourrait dire que Proust a trouvé une solution définitive au problème de la vie — la solution de l'art! Non. Je crois que même avec cela malgré cette croyance Proust ne cessa jamais de se poser la question philosophique — la question qui n'a point de réponse. C'était pendant un de ses moments les plus sincères que Proust a écrit que "l'art nous peut nous montrer quelle, cette quelle variété se cache dans la nuit de notre âme — la nuit de notre âme que nous appellons le néant" — c'est pendant un de ces moments là qu'il s'est demandé si le néant n'est pas la vérité et si le tout notre vie n'est qu'un mensonge.

28) Le néant — le tout — appellé Dieu par les croyants — sont les deux noms que les philosophes donnent aux ténèbres qui entourent notre vie — les ténèbres qu'on rencontre toujours quand on va jusqu'aux extrêmes limites de notre existence.
Les vrais philosophes sont ceux qui peuvent nous faire sentir ce qu'on pourrait appeller Dieu ou le néant. C'est pour cela que nous voyons en Proust un vrai philosophe. Pendant tout le Il nous parle continuellement du néant, appellé objectif — des ténèbres de notre âme et de la nuit qui se trouve au delà de notre vie et que les croyants pourraient appeler Dieu.